

**PATRICIA PETIBON
SUSAN MANOFF**

MÉLODIES FRANÇAISES ET ESPAGNOLES

Di 2 février à 16h





Patricia Petibon - Photo : Felix Broede/DGG



Susan Manoff - Photo : Eric Manas

PATRICIA PETIBON SOPRANO

SUSAN MANOFF PIANO

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Hôtel
À sa guitare
Chanson d'Orkenise
Quelle aventure !

MANUEL ROSENTHAL (1904-2003)

L'Éléphant du jardin des plantes
Le Bengali

FRANCIS POULENC

Lune d'Avril
Violon
Voyage à Paris
Les Gars qui vont à la fête

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Shéhérazade

- Entracte -

HENRI COLLET (1885-1951)

En los jardines del amor op. 48/5

FERNANDO OBRADORS (1897-1945)

Con amores, la mi madre
El vito

JOAQUÍN TURINA (1882-1949)

Cantares op. 19/3

MANUEL DE FALLA (1876-1946)

Asturiana

JERÓNIMO GIMENÉZ Y BELLIDO (1854-1923)

Zapateado

LEONARD BERNSTEIN (1918-1990)

La Bonne Cuisine,
quatre recettes pour voix et piano

HAROLD ARLEN (1905-1986)

Somewhere Over the Rainbow

AUGUSTÍN LARA (1900-1969)

Granada

TEXTES CHANTÉS

Francis POULENC (1899-1963)

Hôtel

Extrait de Banalités

Poème de Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Ma chambre a la forme d'une cage,
Le soleil passe son bras par la fenêtre.
Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages
J'allume au feu du jour ma cigarette.
Je ne veux pas travailler - je veux fumer.

À sa guitare

Poème de Pierre de Ronsard (1524-1585)

Ma guitare, je te chante,
Par qui seule je déçois,
Je déçois, je romps, j'enchanté
Les amours que je reçois.

Au son de ton harmonie
Je rafraîchis ma chaleur,
Ma chaleur, flamme infinie,
Naissante d'un beau malheur.

Chanson d'Orkenise

Extrait de Banalités,

Poème de Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Par les portes d'Orkenise
Veut entrer un charretier.
Par les portes d'Orkenise
Veut sortir un va-nu-pieds.

Et les gardes de la ville
Courant sus au va-nu-pieds :
"Qu'emportes-tu de la ville ?"
"J'y laisse mon cœur entier."

Et les gardes de la ville
Courant sus au charretier :
"Qu'apportes-tu dans la ville ?"
"Mon cœur pour me marier."

Que de cœurs dans Orkenise !
Les gardes riaient, riaient,
Va-nu-pieds, la route est grise,
L'amour grise, ô charretier.

Les beaux gardes de la ville
Tricotèrent superbement ;
Puis les portes de la ville
Se fermèrent lentement.

Quelle aventure !

Extrait de La Courte Paille,

Poème de Maurice Carême (1899-1978)

Une puce dans sa voiture
Tirait un petit éléphant
En regardant les devantures
Où scintillaient les diamants
Mon Dieu, mon Dieu, quelle aventure
Qui va me croire s'il m'entend ?

L'éléphanteau d'un air absent
Suçait un pot de confiture
Mais la puce n'en avait cure
Et le tirait en souriant
Mon Dieu, mon Dieu, que cela dure
Et je vais me croire dément

Soudain le long d'une clôture
La puce fondit dans le vent
Et je vis le jeune éléphant
Se sauver en fendant les murs
Mon Dieu, mon Dieu, la chose est sûre,
Mais comment le dire à maman ?
Mon Dieu, mon Dieu, la chose est sûre,
Mais comment le dire à maman ?

Manuel ROSENTHAL (1904-2003)

Deux extraits de Chanson du Monsieur Bleu,

Poème de Michel Veber (1896-1965)

L'Éléphant du jardin des plantes

Ah ! savez-vous pourquoi, ma tante,
L'éléphant du Jardin des Plantes
Traîne son nez d'un air gêné,
Comme s'il était pris en faute ?

Cela ne se dit pas, ma tante,
Dans le monde à voix haute.
L'éléphant du Jardin des Plantes
A fait pipi dans sa culotte.

Le Bengali

J'avais le plus joli de tous les bengalis ;
Il chantait tout le jour
Mille chansons d'amour,
Cui, cui, cui, cui, cui, cui.
Quand il n'était pas sage,
Je mettais dans sa cage
Un morceau de pain sec
Pour qu'il y fit son bec.
Mais quand il était mignon
Je lui donnais du bon mouron,
Du millet, du chènevis,
Et même un morceau de biscuit,
Cuit, cuit, cuit, cuit, cuit, cuit.
Mais tout passe, tout lasse, tout casse.
Bengali tomba dans la casserole
où cuisait la soupe aux choux
Et nous l'avons mangé tout cuit,
Cuit, cuit, cuit, cuit, cuit, cuit.

Francis POULENC

Lune d'Avril

*Extrait de La Courte Paille,
Poème de Maurice Carême (1899-1978)*

Lune, belle lune, lune d'Avril,
Faites-moi voir en mon dormant
Le pêcher au cœur de safran,
Le poisson qui rit du grésil,
L'oiseau qui, lointain comme un cor,
Doucement réveille les morts
Et surtout, surtout le pays
Où il fait joie, où il fait clair,
Où soleilieux de primevères,
On a brisé tous les fusils.
Lune, lune d'Avril,
Lune.

Violon

*Extrait de Fiançailles pour rire,
Poème de Louise de Vilmorin (1902-1969)*

Couple amoureux aux accents méconnus
Le violon et son joueur me plaisent.
Ah ! j'aime ces gémissements tendus
Sur la corde des malaises.
Aux accords sur les cordes des pendus
À l'heure où les Lois se taisent
Le cœur, en forme de fraise,
S'offre à l'amour comme un fruit inconnu.

Voyage à Paris

*Extrait de Banalités,
Poème de Guillaume Apollinaire (1880-1918)*

Ah ! la charmante chose
Quitter un pays morose
Pour Paris
Paris joli
Qu'un jour dût créer l'Amour.

Ah ! la charmante chose
Quitter un pays morose
Pour Paris

Les Gars qui vont à la fête

*Extrait de Chansons villageoises,
Poème de Maurice Fombeure (1906-1981)*

Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Pour y boire chopinette
Y goûter le vin nouveau
Y tirer la carabine
Y sucer le berlingot
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Sont rasés à la cuiller
Sont raclés dessous la peau
Ont passé la blouse neuve
Le faux-col en cellulose
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Y faire danser les filles
Chez Julien le violoneur
Des polkas et des quadrilles

Et le pas des patineurs
Le piston, la clarinette
Attendent les costauds
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Quand ils ont bu, se disputent
Et se cognent sur la peau
Puis vont culbuter les filles
Au fossé sous les ormeaux
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Reboivent puis se rebattent
Jusqu'au chant du premier jour
Le lendemain on en trouve :
Sont couchés dans le ruisseau
Les gars qui vont à la fête
Ont mis la fleur au chapeau
Les gars qui vont à la fête
Chapeau

Maurice RAVEL (1875-1937)

Shéhérazade

Trois Poèmes de Tristan Klingsor (1874-1966)

Asie

Asie, Asie, Asie.

Vieux pays merveilleux des contes de nourrice
Où dort la fantaisie comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystère.

Asie,

Je voudrais m'en aller avec la goélette

Qui se berce ce soir dans le port

Mystérieuse et solitaire

Et qui déploie enfin ses voiles violettes

Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers des îles de fleurs

En écoutant chanter la mer perverse

Sur un vieux rythme ensorceleur.

Je voudrais voir Damas et les villes de Perse

Avec les minarets légers dans l'air.

Je voudrais voir de beaux turbans de soie

Sur des visages noirs aux dents claires ;

Je voudrais voir des yeux sombres d'amour

Et des prunelles brillantes de joie

En des peaux jaunes comme des oranges ;

Je voudrais voir des vêtements de velours

Et des habits à longues franges.

Je voudrais voir des calumets entre des bouches

Tout entourées de barbe blanche ;

Je voudrais voir d'âpres marchands aux regards louches

Et des cadis, et des vizirs

Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche

Accordent vie ou mort au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse, et l'Inde, et puis la Chine,

Les mandarins ventrus sous les ombrelles,

Et les princesses aux mains fines,

Et les lettrés qui se querellent

Sur la poésie et sur la beauté ;

Je voudrais m'attarder au palais enchanté

Et comme un voyageur étranger

Contempler à loisir des paysages peints

Sur des étoffes en des cadres de sapin

Avec un personnage au milieu d'un verger ;

Je voudrais voir des assassins souriant

Du bourreau qui coupe un cou d'innocent

Avec son grand sabre courbé d'Orient.

Je voudrais voir des pauvres et des reines ;

Je voudrais voir des roses et du sang ;

Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine.

Et puis m'en revenir plus tard

Narrer mon aventure aux curieux de rêves

En élevant comme Sindbad ma vieille tasse arabe

De temps en temps jusqu'à mes lèvres

Pour interrompre le conte avec art...

La Flûte enchantée

L'ombre est douce et mon maître dort,

Coiffé d'un bonnet conique de soie

Et son long nez jaune en sa barbe blanche.

Mais moi, je suis éveillée encor

Et j'écoute au dehors

Une chanson de flûte où s'épanche

Tour à tour la tristesse ou la joie.

Un air tour à tour langoureux ou frivole

Que mon amoureux chéri joue,

Et quand je m'approche de la croisée

Il me semble que chaque note s'envole

De la flûte vers ma joue

Comme un mystérieux baiser.

L'Indifférent

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille

Jeune étranger,

Et la courbe fine

De ton beau visage de duvet ombragé

Est plus séduisante encor de ligne.

Ta lèvre chante sur le pas de ma porte

Une langue inconnue et charmante

Comme une musique fausse.

Entre ! et que mon vin te réconforte...

Mais non, tu passes

Et de mon seuil je te vois t'éloigner

Me faisant un dernier geste avec grâce

Et la hanche légèrement ployée

Par ta démarche féminine et lasse.

Henri COLLET (1885-1951)

En los jardines del amor op. 48/5 Extrait de Poema de un día

*En los jardines del amor
En los jardines del amor,
Amigo, ten por sabido,
La flor que más abunda,
Es la flor del suspiro !
Un imposible me mata,
Por un imposible muero,
Yo no puedo alcanzar
Es imposible que quiero,
Niña, que quiero,
Ardiendo en llama de amor sin
premio !*

Dans les jardins d'amour

Dans les jardins d'amour
Dans les jardins d'amour,
Mon ami, sache-le,
La fleur qui le plus abonde,
Est la fleur du soupir !
Un impossible me tue,
D'un impossible je meurs,
Je ne peux atteindre
L'impossible que je cherche,
Jeune fille, ce que je cherche,
Brûle en vain dans les flammes
d'amour !

Fernando OBRADORS (1897-1945)

Deux extraits de Canciones Clásicas Españolas

Con amores, la mi madre

*Con amores, la mi madre,
Con amores me dormí;
Así dormida soñaba
Lo que el corazón velaba,
Que el amor me consolaba
Con más bien que merecí.
Adormecióme el favor
Que amor me dió con amor,
Dió descanso a mi dolor
La fe con que le serví
Con amores, la mi madre,
Con amores me dormí!*

El vito

*Una vieja vale un real
y una muchacha dos cuartos,
y yo, como soy tan pobre
me voy a lo más barato.
Con el vito, vito, vito,
con el vito, vito, va.
No me jaga usté cosquillas,
que me ponga colorá.*

Avec l'amour dans mon cœur

Avec l'amour dans mon cœur, Mère,
Avec l'amour dans mon cœur
Je me suis endormie
Et dans mon sommeil j'ai rêvé
Ce qui veillait en mon cœur,
Que l'amour me consolait
Plus que je ne méritais.
L'Amour me donna avec amour
La grâce du sommeil
Ma loyauté à le servir
Donna le repos à ma douleur.
Avec l'amour dans mon cœur, Mère,
Avec l'amour dans mon cœur je me
suis endormie

El vito

Une vieille femme vaut un cuarto,
et une jeune fille en vaut deux,
mais comme je suis si pauvre
je me contente du moins coûteux.
Allez-y dansez,
allez-y, dansez, olé !
Arrêtez vos taquineries, Monsieur,
ou je rougirai !

Joaquín TURINA (1882-1949)

Cantares op. 19/3

Extrait de Poema en forma de canciones
Poème de Ramon de Campoamor y
Camposorio (1817-1901)

*Màs cerca de mí te siento
Cuando más huyo de tí
Pues tu imagen es en mí
Sombra de mi pensamiento.*

*Vuélvemelo a decir
Pues embelesado ayer
Te escuchaba sin oír
Y te miraba sin ver.*

Manuel DE FALLA (1876-1946)

Asturiana

Extrait de Siete canciones populares
españolas

*Por ver si me consolaba,
Arrime a un pino verde,
Por ver si me consolaba.*

*Por verme llorar, lloraba.
Y el pino como era verde,
Por verme llorar, lloraba.*

Chansons

Plus je te fuis,
Plus je me sens proche de toi,
Car ton image est en moi,
Ombre de mes pensées.

Redis-le-moi,
Car hier, ensorcelé,
Je t'écoutais sans entendre
Et te regardais sans voir.

Asturienne

Pour me consoler,
Je me suis adossé à un pin vert,
Pour me consoler.

De me voir pleurer, il a pleuré.
Et le pin si vert,
De me voir pleurer, a pleuré.

Jerónimo GIMENÉZ Y BELLIDO (1854-1923)

Zapateado

Extrait de la zarzuela La tempranica

*La tarántula é un bicho mú malo;
No se mata con piedra ni palo;
Que juye y se mete por tós los rincones
Y son mú malinas sus picazonas.
¡Ay mare!, no zé que tengo
Que ayé pazé por la era
Y ha principiaito a entramme
Er má de la temblaera.
Zerá q'a mí me ha picáo
La tarántula dañina
Y estoy toítico enfermáo.
Por su sangre tan endina.
¡Te coman los mengues
Mardita la araña
Que tié en la barriga
Pintá una guitarra!
Bailando se cura tan jondo doló.
¡Ay! ¡Mal haya la araña que a mí me picó!
No le temo á los rayos ni balas
Ni le temo á otra cosa más mala
Que me hizo mi pare;
Más guapo que er gayo
Pero á ese bichito lo parta un rayo.
Ay mare! yo estoy malito.
Me está entrando unos suores
Que me han dejaito seco
Y comió de picores.
Zerá que á mí me ha picáo
La tarántula dañina,
Por eso me he quedao
Más dergao que una sardina.
¡Te coman los mengues...*

La tarentule est une bestiole très
mauvaise ;
ni bâtons ni pierres ne la tuent ;
elle fuit et se cache en tous recoins,
et ses piqûres sont très méchantes.
Ô mère ! Je ne sais pas ce qui m'arrive,
hier j'étais sur l'aire de battage
et j'ai soudain commencé
à être pris de tremblements.
Elle m'aura donc piqué,
la vilaine tarentule,
et je suis gravement malade
par son sang venimeux.
Que les diables la mangent,
Cette maudite araignée,
Sur le ventre de laquelle
Est peinte une guitare !
Seule la danse guérit d'une telle douleur.
Ah ! Maudite soit cette bête qui m'a
piqué !
Je ne crains ni la foudre ni les balles,
Je ne crains pas plus les choses pires
encore,
Ainsi mon père m'a fait,
Plus beau qu'un coq ;
Mais que le foudre frappe cette bête
Ah ! mère, je suis malade.
J'entre dans des sueurs
Qui me laissent sec
Et plein de démangeoisons.
Elle m'aura donc piqué,
La vilaine tarentule,
Et maintenant je suis là,
Maigre comme une sardine.
Que les diables la mangent...

Leonard BERNSTEIN (1918-1990)

La Bonne Cuisine,

*quatre recettes d'Émile Dumont (1829-1887),
pour voix et piano.*

Plum Pudding

Deux cents cinquante grammes de raisins de Malaga,
Deux cents cinquante grammes de raisins de Corinthe,
Deux cents cinquante grammes de graisse de rognon de bœuf,
Et cent vingt-cinq grammes de mie de pain émietée,
Soixante grammes de sucre en poudre ou de cassonade,
Un verre de lait ; un demi verre de rhum ou d'eau-de-vie ;
Trois œufs ; un citron !
Muscade, gingembre, cannelle en poudre, mélangés
(En tout la moitié d'une cuillère à café)
Sel fin la moitié d'une cuillère à café.

Queues de bœuf

La queue de bœuf n'est pas un mets à dédaigner.
D'abord avec assez de queues de bœuf on peut faire un pot-au-feu passable.
Les queues qui ont servi à faire le pot-au-feu peuvent être mangées,
Panées, et grillées, et servies avec une sauce piquante ou tomate.
La queue de bœuf n'est pas un mets à dédaigner.

Tavouk Gueunksis

Tavouk gueunksis, poitrine de poule ;
Faites bouillir une poule,
Dont vous prendrez les blancs ;
Vous les pilerez de façon à ce qu'ils se mettent en charpie.
Puis mêlez-les, mêlez-les avec une bouillie,
Comme celle ci-dessus, comme celle ci-dessus du Mahallebi.
Tavouk gueunksis, poitrine de poule.

Civet à toute vitesse

Lorsque on sera très pressé,
Voici une manière de confectionner
Un civet de lièvre que je recommande !
Dépecez le lièvre comme pour le civet ordinaire :
Mettez-le dans une casserole ou chaudron
Avec son sang et son foie écrasé !
Une demi-livre de poitrine de porc (coupée en morceaux) ;
Une vingtaine de petits oignons (un peu de sel et poivre) ;
Un litre et demi de vin rouge.
Faites bouillir à toute vitesse.
Au bout de quinze minutes environ,
Lorsque la sauce est réduite de moitié,
Approchez un papier enflammé,
De manière à mettre le feu au ragoût.
Lorsqu'il sera éteint, liez la sauce
Avec une demi-livre de beurre manié de farine.
Servez.

Harold ARLEN (1905-1986)

Somewhere Over the Rainbow

*Somewhere, over the rainbow, way up high,
There's a land that I heard of once in a lullaby.*

*Somewhere, over the rainbow, skies are blue,
And the dreams that you dare to dream really do come true.*

*Someday I'll wish upon a star
And wake up where the clouds are far behind me,
Where troubles melt like lemon drops.
Away above the chimney tops
That's where you'll find me.*

*Somewhere over the rainbow, bluebirds fly,
Birds fly over the rainbow,
Why then, oh why can't I?*

*Somewhere over the rainbow, bluebirds fly,
Birds fly over the rainbow,
Why then, oh why can't I?*

*If happy little bluebirds fly
Beyond the rainbow,
Why oh why can't I?*

Quelque part au-delà de l'arc-en-ciel

Quelque part, au-delà de l'arc-en-ciel, bien plus haut,
Il y a une contrée dont j'ai entendu parler une fois dans une berceuse.

Quelque part, au-delà des arcs-en-ciel, les ciels sont bleus,
Et les rêves que tu oses rêver deviennent vraiment réalité.

Un jour je ferai un souhait en regardant une étoile
Et je me réveillerai à l'endroit où les nuages sont loin derrière moi,
Où les ennuis fondent telles des gouttes de citron
Bien au-dessus des cheminées
C'est là où tu me trouveras.

Quelque part au-delà de l'arc-en-ciel, les merles-bleus volent,
Les oiseaux volent au-delà de l'arc-en-ciel,
Alors pourquoi, oh, pourquoi ne le puis-je pas ?

Quelque part, au delà de l'arc-en-ciel, les merles-bleus volent,
Les oiseaux volent au-delà de l'arc-en-ciel,
Alors pourquoi, oh, pourquoi ne le puis-je pas ?

Si de joyeux petits merles-bleus volent
Au-delà de l'arc-en-ciel,
Pourquoi, oh, pourquoi ne le puis-je pas ?

Augustín LARA (1900-1969)

Granada

*Granada, tierra soñada por mí
Mi cantar se vuelve gitano cuando es para tí
Mi cantar hecho de fantasía
Mi cantar flor de melancolía
Que yo te vengo a dar.*

*Granada, tierra ensangrentada
En tardes de toros.
Mujer que conserva el embrujo
De los ojos moros;
Te sueño rebelde y gitana
Cubierta de flores
Y beso tu boca de grana
Jugosa manzana
Que me habla de amores.*

*Granada manola,
Cantada en coplas preciosas
No tengo otra cosa que darte
Que un ramo de rosas,
De rosas de suave fragancia
Que le dieran marco a la virgen morena.*

*Granada,
Tu tierra está llena
De lindas mujeres
De sangre y de sol.*

Grenade

Grenade, terre rêvée pour moi
Mon chant se fait gitan quand je chante pour toi
Mon chant se fait fantaisie
Mon chant, fleur de mélancolie
Que je viens te donner.

Grenade, terre ensanglantée
En soirées de taureaux.
Femme qui conserve l'ensorcellement
Des yeux maures ;
Des rêves rebelles, gitane
Couverte de fleurs
Et baiser d'écarlate
Pomme juteuse
Qui me parle d'amour.

Grenade, femme du bas peuple
Célébrée dans des chansons exquises
Je n'ai pas d'autre chose à te donner
Qu'un bouquet de roses,
De roses délicatement parfumées
Qui serviraient de cadre à la Vierge brune.

Grenade,
Ta terre est pleine
De jolies femmes
De sang et de soleil.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Patricia Petibon soprano

La soprano Patricia Petibon débute sa carrière aux côtés de William Christie et des Arts Florissants. Elle a remporté trois Victoires de la musique classique – en tant que « meilleur espoir lyrique » en 1998 et « meilleur artiste lyrique » en 2001 et 2003. En 1996, elle fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau, et y reviendra pour de nombreux rôles. À Nancy elle débute dans le rôle de Susanna (*Les Noces de Figaro*). Elle fait ses débuts à l'Opéra Bastille comme Poussette (*Manon* de Massenet), puis revient pour Olympia (*Les Contes d'Hoffmann*) et Donna Anna (*Don Giovanni*). Elle se produit à l'Opéra de Zurich en Blonde (*L'Enlèvement au sérail*), à l'Opéra de Vienne en Olympia (*Les Contes d'Hoffmann*), Sophie (*Le Chevalier à la rose*). Elle chante au Théâtre des Champs-Élysées dans une nouvelle production de *Dialogues des Carmélites*, à l'Opéra Comique dans *Zampa* de Hérold, au Theater an der Wien dans *Luisa Fernanda* aux côtés de Plácido Domingo, au Festival de Salzbourg dans *Così fan tutte*, au Liceu de Barcelone dans *Lucio Silla*, à Munich dans *Mitridate* et *Rigoletto*, à Aix-en-Provence dans *Les Noces de Figaro* puis *Ariodante* de Haendel. Elle a récemment fait ses débuts avec le rôle-titre de *Lulu* de Berg à Genève, à Barcelone (enregistrement DVD) et au Festival de Salzbourg. Elle participe à la première mondiale de *Au Monde* de Philippe Boesmans à Bruxelles. Elle interprète de nombreux rôles baroques, dans *Les Indes galantes* sous la direction de William Christie, dans *Ariodante* dirigé par Marc Minkowski, dans *Orphée et Eurydice* de Gluck sous la baguette de Sir John Eliot Gardiner. Après *Armida* de Haydn au Musikverein de Vienne, avec Cecilia Bartoli et Nikolaus Harnoncourt, elle renouvelle sa collaboration avec ce dernier pour *Le Directeur de théâtre* à Salzbourg et au Musikverein de Vienne, *Lucio Silla* au Theater an der Wien, *Orlando paladino* au Festival Styriarte de Graz, *Die Schuldigkeit des ersten Gebots* à Vienne, à Lucerne et à Salzbourg. En 2008, Patricia Petibon signe un contrat d'enregistrement exclusif avec Deutsche Grammophon. Parmi ses albums : *Amoureuses* (Mozart, Haydn et Gluck avec Concerto Köln et Daniel Harding), *A Mozart Gala from Salzburg* (DVD), *Rosso*, un album baroque italien avec Andrea Marcon, *Carmina Burana* de Munich dirigés par Harding, *Melancolia* avec Josep Pons et l'Orchestre national d'Espagne, *Lulu* de Berg (DVD) dans la production d'Olivier Py, et enfin *Nouveau Monde*, airs baroques d'Angleterre, de France, d'Espagne et d'Amérique latine, avec Andrea Marcon.

Susan Manoff piano

Née à New York et d'origine lettone et allemande, Susan Manoff étudie le piano à la Manhattan School of Music et à l'Université d'Oregon. Des études intensives avec Gwendoline Koldowsky la conduisent à approfondir le répertoire du *lied* et de la mélodie, et devient l'une des pianistes les plus recherchées de sa génération. Parallèlement à son activité dans le domaine de la musique vocale, elle se consacre aux autres répertoires du piano. Passionnée par la musique de chambre, Susan Manoff joue régulièrement dans les grands festivals et est invitée dans toutes les grandes salles de concert : Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Salle Gaveau, Wigmore Hall, Concertgebouw, Carnegie Hall, Konzerthaus Wien, Musikverein... Elle est invitée régulièrement par France Musique. Pianiste curieuse et amoureuse du théâtre, elle a créé de nombreux spectacles mêlant musique et texte. Ses partenaires ont été Jean Rochefort, Fabrice Luchini et Marie-Christine Barrault et elle a été mise en scène par Hans Jürgen Syberberg et Joël Jouanneau. Susan Manoff a enregistré pour les labels Naïve, Decca, Virgin, Arion, Valois et Aparte. Elle a enregistré en 2007 son premier disque avec Sandrine Piau, intitulé *Évocation*, et un deuxième CD *Après un Réve*, est sorti en Mars 2011 (Naïve). C'est avec un autre partenaire qui lui est cher, Nemanja Radulovic, que Susan Manoff a enregistré un album dédié aux sonates de Beethoven (Decca, 2010). Susan Manoff a été chef de chœur adjoint à l'Opéra de Paris et est actuellement professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. En 2011 elle a été nommée Chevalier des Arts et des Lettres.

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
La Ville de Lille,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
La Région Nord-Pas de Calais,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le Conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par Catherine Cullen, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 Les Inrockuptibles
 La Voix Du Nord
 Nord Éclair
 Wéo
 Télérama



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Daniel Linehan chorégraphe

Fondation
Crédit Mutuel Nord Europe
Mécène associé
aux productions lyriques



Fondation Orange
Mécène associé
aux projets audiovisuels
 Fondation Orange

Dalkia
Mécène associé
Dalkia

Crédit Du Nord
Partenaire événements,
& partenaire associé
Crédit du Nord

Les partenaires événement
 Cîc Nord Ouest
 Orange
 Rabot Dutilleul
 Société Générale
 Vilogia



Les partenaires associés

Air France
 Caisse d'Épargne Nord France Europe
 Caisse des dépôts et Consignations
 Crédit Agricole Nord de France
 Deloitte
 Eaux du Nord
 In Extenso
 Meert
 Norpac
 Printemps
 Ramery
 Transpole



Réseaux et autres partenaires

OPERAEUROPA www.opera-europa.org
 ROF www.rof.fr
 RESEO www.reseo.org

MUZEMUSE www.muzemuse.eu
 BIG BANG www.bigbangfestival.eu
 BELLES SORTIES de Lille métropole
www.lillemetropole.fr
 INA www.ina.fr



Prochainement à l'Opéra de Lille

Spectacle musical

ESCORIAL

TEXTE DE MICHEL DE GHELDERODE
MISE EN SCÈNE JOSSE DE PAUW
MUSIQUES DE ROLAND DE LASSUS,
GEORGE ALEXANDER VAN DAM
AVEC LE COLLEGIUM VOCALE GENT

Ma 18, Me 19 février 20h - 5/8/13/17/22 €

La mort rôde dans le palais. Le roi a empoisonné sa reine. Le fou du roi, qui était l'amant de la reine, se meurt de chagrin. Les chiens jappent et aboient sans cesse, les cloches sonnent le glas. Le roi juché sur son trône se bouche les oreilles. Le fou propose alors un échange de rôles pour tuer le temps : le roi devient le fou, le fou devient le roi, juste pour un instant.

Escorial est une farce tragique sur le pouvoir et l'ennui, la violence et l'indifférence. Cette pièce de Michel de Ghelderode - connu pour le livret du *Grand Macabre* de Ligeti - réunit quatre comédiens et douze chanteurs. Alexander Van Dam a composé une nouvelle musique qui se fond et dialogue habilement avec des chants polyphoniques de Roland de Lassus (*Les Plaintes de Job*), interprétés par le fameux ensemble fondé par Philippe Herreweghe, le Collegium Vocale Gent.



Concert

SONATES EN TRIO

XAVIER DE MAISTRE HARPE
MAGALI MOSNIER FLÛTE
ANTOINE TAMESTIT ALTO

Ve 28 mars à 20h - 5/8/13/17/22 €

Un trio inédit est à l'honneur ! Qu'ont en commun ces trois musiciens, outre leur talent ? D'abord un vif désir, celui de promouvoir la richesse d'un répertoire qu'ils abordent depuis près de dix ans avec des ensembles aussi prestigieux que le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Radio de Vienne ou encore le Mahler Chamber Orchestra et le Deutsches Symphonie Orchester de Berlin. Ensuite ? Un goût particulier pour la musique de chambre française, sur laquelle ce programme met particulièrement l'accent, avec quelques incursions étrangères. Le programme proposé promet un concert élégiaque et raffiné, qui, de Fauré à Britten, met le répertoire de la fin du XIXe siècle en dialogue avec des compositions de l'après 1945.



+33 (0)362 21 21 21 www.opera-lille.fr

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr